

# L'amour du marginal



**RICHARD MARTINEAU**

Lundi, 19 août 2019 05:00

MISE À JOUR Lundi, 19 août 2019 05:00

En 1991, l'essayiste Jean Larose sortait un livre coup de poing, son deuxième après *La petite noirceur* qui a dynamité le paysage intellectuel québécois : *L'Amour du pauvre*, chez Boréal.

Larose, en bon franc-tireur, déplorait notre penchant pour le misérabilisme.

Le misérabilisme, disait-il en substance (je résume grossièrement, ce livre touffu est rempli d'idées brillantes), fait partie intégrante de notre culture, il se situe au cœur même de notre société.

Nous aimons les misérables, car nous nous considérons nous-mêmes comme des misérables, des victimes, des souffre-douleur.

Des pauvres.

Des gens qui n'ont pas eu de chance et qui ne méritent pas ce qui leur arrive.

## LE CULTE DU LOSER

Il suffit de penser aux œuvres littéraires et cinématographiques qui ont marqué notre passé pour nous rendre compte que le pauvre tient en effet une place importante dans notre imaginaire.

Le pauvre paysan exploité, l'alcoolique, le loser, le dépressif, le mauvais père, l'ouvrier maigrichon marié à une femme corpulente qui le mène au doigt et à l'œil et le traite comme un moins que rien (*Symphorien*, *Cré Basile*)...

Comme le dit souvent Vincent Guzzo : nommez-moi un film québécois et je vais vous montrer une personne malheureuse (le plus souvent un homme) qui tire le diable par la queue.

Or, depuis quelque temps, nous assistons à une transformation de notre imaginaire, à une mutation.

Ce n'est plus le pauvre qui nous fait triper et à qui nous nous identifions, mais le marginal.

## VICTIME AVEC UN GRAND V

Le marginal souffre plus que le pauvre.

C'est le pauvre du pauvre, le souffre-douleur des souffre-douleur !

Le pauvre est pauvre, mais sexuellement et culturellement, il fait partie de la majorité.

Il est souvent blanc, hétéro, catholique...

Alors que le marginal, lui, est tenu à l'écart non à cause de la position négligeable qu'il occupe sur l'échelle sociale, du salaire minable qu'il reçoit ou de l'emploi peu reluisant qu'il occupe, mais à cause de ce qu'il est !

En cela, le marginal est le super pauvre, la victime avec un grand V.

Avant, le marginal idéal était le gai ou la lesbienne.

Mais c'était il y a une dizaine d'années.

Maintenant que les homosexuels occupent une place de plus en plus importante dans les hautes sphères de la société, ce n'est plus suffisant de coucher avec une personne du même sexe que soi pour être considéré comme un marginal.

Il faut cumuler les « différences ».

Être gai ET noir. Lesbienne ET obèse. Ou gai ET nain.

Si vous êtes lesbienne, autochtone et obèse morbide, c'est encore mieux !

Et si jamais le sort vous a fait homosexuel, immigrant, handicapé et obèse, alors là, c'est le jack-pot !

Vous allez recevoir toutes les bourses possibles et impossibles.

### **LE BOUTTE DU BOUTTE**

Mais le top, c'est le trans.

Là, c'est le boutte.

Un enfant trans de 10 ans ? Encore mieux !

En Angleterre, il y a une troupe de drag queens trisomiques !

Essayez d'accoter ça, vous autres !

Qui sait ? Bientôt, on va peut-être avoir des trans binaires musulmans non genrés obèses, pansexuels et manchots !

Mais j'espère qu'aucun ne sera de droite, quand même.

On est ouvert, au Québec, mais il y a une maudite limite...